

David Garnett

David Garnett, auteur anglais né à Brighton en 1892, est issu d'une famille constituant une véritable dynastie littéraire. C'est ainsi que dès son plus jeune âge, il fut littéralement assimilé au monde des écrivains qui fréquentaient la maison familiale, parmi eux, Joseph Conrad.

Il se fit connaître comme écrivain en 1922 avec la publication de son premier roman *La femme changée en renard* qui obtint diverses récompenses, et reçut un accueil triomphal tel qu'il fut traduit en douze langues.

Il publia ensuite 22 ouvrages de fiction, quatre autobiographies, des traductions, des éditions critiques de lettres mais aussi de nombreuses nouvelles.

Certains de ses ouvrages ont été traduits en français : *La femme changée en renard*, *Elle doit partir*, *Le retour du marin*, *Un homme au zoo* et *No love*. A l'appellation d'auteur fantastique ou de «fantaisie», il préférerait celle de «réaliste poétique». Tous ses ouvrages se prêtent en tous cas à de multiples lectures, selon l'imagination de chacun.

Parallèlement à son travail d'écrivain, il fut un éminent critique littéraire dans un quotidien anglais "New Statesman" ; membre à part entière de l'intelligentsia de l'entre-deux-guerres, il fut le pivot du groupe de Bloomsbury avec Virginia Woolf.

Il épousa en secondes noces, Angelica Bell, fille de Vanessa Bell et du peintre Duncan Grant, son ami de toujours, à qui il dédia *La femme changée en renard*.

Il vécut en France près de Cahors et passa la fin de sa vie à Montargis où il mourut en 1981 après une longue carrière littéraire qui s'étendit sur près de 60 ans.

A l'issue des représentations (vers 19h)

- *Samedi 20 mars*, débat avec l'équipe artistique et un invité
- *Samedi 27 mars*, débat avec les metteurs en scène de la saison "Masculin, Féminin".

Débats animés par Ginette Le Maître, sociologue.

"Masculin, Féminin"

Prochains spectacles du cycle

Le Cabaret

Petit théâtre masculin, féminin

du 11 mars au 11 avril

les jeudis, vendredis et samedis à 21h00, dimanches à 17h00
relâche les lundis, mardis, mercredis et les 3 et 4 avril

Fin et début

chorégraphie François Verret
petite salle du 19 mai au 4 juin

9 représentations les mercredis, jeudis, vendredis à 20h30,
relâche du samedi au mardi

Expositions au bar du Théâtre de la Commune

Tania Bruzs

Peintures et dessins

du 9 mars au 11 avril

D'origine slave et flamande, Tania Bruzs conjugue sur la toile inspiration symboliste et vigueur expressionniste.

"L'AUTRE" (1 - 10)

Charlotte Sephton-Bossard

du 9 mars au 13 juin

"L'autre 1 à 10" est une réflexion sur la différence des cultures, et sur l'apparence des individus, hommes et femmes. Pour illustrer cette réflexion, dix dyptiques dont les modèles sont des couples d'Aubervilliers et de la Seine Saint-Denis.

Cette exposition est une commande à l'initiative du Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers dans le cadre de la saison «Masculin, Féminin», en coproduction avec la ville d'Aubervilliers et le Conseil Général de Seine Saint-Denis.

La Soucoupe Volante

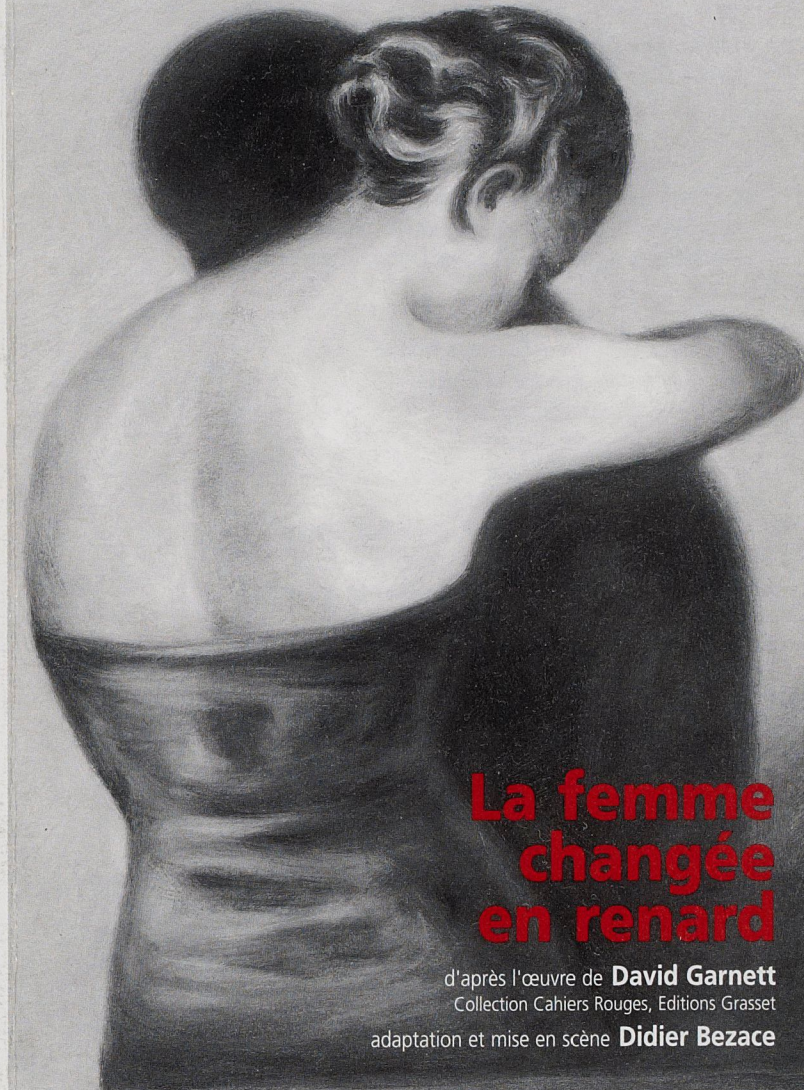
vous accueille au Bar de la Commune
avant et après les spectacles et vous propose
selon les soirs, des soupes, des tartes salées et sucrées,
des sandwiches, un plat chaud ...

Navette

Une navette assure le retour après le spectacle (sauf les matinées du samedi et du dimanche) jusqu'au métro "Aubervilliers Pantin 4 chemins" et peut effectuer un circuit dans Aubervilliers (pour les groupes de 10 personnes minimum - sur demande auprès du service des relations publiques - 01 48 33 16 16). Départ : 2 rue Edouard Poisson, devant l'entrée du Théâtre.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Masculin, Féminin



La femme changée en renard

d'après l'œuvre de David Garnett

Collection Cahiers Rouges, Editions Grasset

adaptation et mise en scène Didier Bezace

du 9 mars au 11 avril

Locations 01 48 33 93 93

Théâtre de la Commune - 2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers

La femme changée en renard

mise en scène Didier Bezace
dramaturgie, réalisation sonore Laurent Caillon
décor Jean Haas
costumes Cidalia Da Costa
lumières Dominique Fortin

avec
Christophe Grundmann *Mr Tebrick*
Serpentine Teyssier *Mrs Tebrick*
et la participation de **Benoît Muracciole**

en alternance, les enfants Maël Agnan, William Arhip,
Daphné Baiwir, Betty Blaineau, Alexandre De Barros,
Léo Djian, Rebecca Krel, Samuel Kuperminc, Franck Lebon,
Frédérique Picard, Jules Saint Omer, Philippe Tyssier

directeur technique Bernard Estève
régie générale François Flouret
régie plateau Serge Serrano
régie lumière Eve Enjalric
régie son Franck Poulain
chef électricien Siegfried July
machinistes Alain Pinochet, Franck Boulben
chef habilleuse Lucia Bo
assistante mise en scène Madeleine Mainier
régie enfants Anne-Lise Sabouret
techniciens David Baudenon, Hervé Gajeau, Vincent Orthlieb

Serpentine Teyssier a obtenu pour ce rôle le prix de la révélation théâtrale 1994 du Syndicat de la Critique Dramatique.

Production Théâtre de la Commune pour la reprise

A sa création à la Comédie de Caen, le 3 février 1994, *La femme changée en renard* a été coproduit par : le Théâtre de l'Aquarium, la Comédie de Caen - Centre Dramatique National de Normandie, le Théâtre de Cherbourg - Scène Nationale, le Théâtre des Treize Vents Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon.

Une histoire de bête qui cache une histoire d'homme...

Du roman de David Garnett le théâtre ne montrera pas grand chose. Son rôle sera plutôt de concrétiser sur la scène les échos qu'il a éveillés en nous à la lecture et pendant les répétitions. D'abord la force et la fragilité d'un couple qu'une métamorphose, invention poétique de l'auteur, révèle à lui-même "pour le meilleur et pour le pire" ; mais aussi l'union paradoxale et indéfectible de la plume (rousse en l'occurrence) et du plomb, la coexistence, dans une même conscience humaine divisée en deux êtres de sexe différent, du désir irrésistible de liberté, de fantaisie, d'invention et de la crainte atavique de la faute.

Maintenant qu'il existe, on peut dire de ce spectacle qu'il est confidentiel. En ce sens qu'il est une confidence adressée par deux acteurs au public, entre rêve et réalité : un songe partagé.

Nous nous sommes dit aussi, que ces deux humains modernes qui nous ressemblent et qu'une épreuve animale place "miraculeusement" sur le chemin douloureux de la connaissance, pouvaient évoquer, dans leur dénuement, de lointains ancêtres lâchés eux aussi tout nus dans un jardin, où un certain pommier leur posait des problèmes. Et qu'au-dessus d'eux, une vieille fatalité rébarbative semble toujours veiller à ce que toute tentative de liberté finisse par être livrée en pâture aux chiens. Ainsi, en nous racontant cette histoire, David Garnett a peut-être volontairement ou non, inventé une variation douce-amère sur un vieux mythe qui nous habite encore : sa petite Eve "renardisée" initie son compagnon à l'animalité des hommes.

Comme les bêtes, elle est privée des mots qui permettent aux humains de s'exprimer. C'est la logique implacable des fausses histoires "vraies". Mais le théâtre qui aime les paradoxes lui rend la parole. Elle raconte pour deux, et le silence de son partenaire s'impose comme une autre narration où un geste, un regard, donnent aux mots de sa compagne tout leur poids de réalité.

Entre eux, juste un mouchoir pour rire et pour pleurer...

Didier Bezace

Lady into fox est une histoire scandaleuse. Scandaleuse pour des citoyens raisonnables, pour tous les gens doués de bon sens. D'autant plus scandaleuse que l'histoire se déroule dans l'Oxfordshire, et de nos jours. D'autant plus scandaleuse que la métamorphose porte sur une lady, non sur une woman, et qu'elle a pris l'aspect le plus provoquant : celui de la modification instantanée, fracassante, catastrophiquement dérangeante - le coup de baguette des fées : "à l'endroit où sa femme avait été un instant plus tôt, il vit un petit renard d'un rouge très vif". Métamorphose enfin d'autant plus scandaleuse qu'elle ne scandalise pas l'auteur.

Je ne pense pas qu'il faille voir dans *La femme changée en renard*, une allégorie, ou quelque signification symbolique. David Garnett conte pour le plaisir de conter, pour le plaisir du "et alors ?" qu'amène sur les lèvres des auditeurs un récit bien mené - curiosité à laquelle on doit le meilleur de la littérature policière, surtout anglaise, comme on sait. Mais il n'est pas interdit de dénicher, au creux de cette fable, une morale, plutôt qu'une moralité : on est ce que l'on est.

Pour moi, je verrai dans ce roman une des plus belles histoires d'amour. Dans l'aventure de ce gentleman amoureux de sa renarde d'épouse, je salue l'illustration du couple idéal et le secret du bonheur conjugal.

Jean-Louis Bory
Texte figurant sur la jaquette
de la première édition française du livre.